



20ème AZK : James Corbett : « Conflit au Proche-Orient et monnaie numérique de banque centrale : un scénario d'horreur absolu ».



Le gouvernement Netanyahu est-il lié d'une manière ou d'une autre au Hamas ? Y a-t-il une possibilité de mettre fin à la guerre à Gaza ? Et quels parallèles, liens et processus d'arrière-plan peut-on trouver avec la guerre en Ukraine ? Ou encore : Quelle est la différence entre les CBDC et, par exemple, Apple Pay ou d'autres systèmes de paiement numérique ? Et pourquoi 93 % des banques centrales participent-elles soudain activement au développement de ces CBDC ? Ne manquez pas les analyses et les prévisions très actuelles du journaliste d'investigation James Corbett !

Biographie:

James Corbett est né et a grandi au Canada. Il a obtenu un Master of Philosophy au Trinity College de Dublin, en Irlande.

Après son déménagement au Japon et avec sa première connexion Internet, James Corbett a fondé en 2007 le site web "The Corbett Report" comme plate-forme d'analyses critiques indépendantes sur la politique, la société, l'histoire et l'économie.

À l'époque, il gérait le site parallèlement à son activité de professeur d'anglais.

Environ quatre ans plus tard, il est devenu journaliste d'investigation à plein temps.

Depuis lors, il a reçu diverses distinctions pour son travail journalistique et a été un orateur très demandé dans différentes universités, à TEDx Groningen et devant des commissions d'enquête indépendantes comme la National Citizens Inquiry (commission d'enquête nationale) au Canada.

Au fil des années, James Corbett a publié de nombreux documentaires révélateurs, comme par exemple :

« 9-11 : les suspects ».

« Un siècle d'asservissement : l'histoire de la Réserve fédérale ».

Et « Qui est Bill Gates ? »

Ses recherches approfondies peuvent être consultées publiquement sur son site web et sur de nombreux canaux dans des centaines d'épisodes de podcasts, d'interviews et d'autres formats. Rien que sur ses canaux sociaux, il est suivi par plus de 300 000 abonnés.

En 2018, il a créé les « Fake News Awards » annuels, dans lesquels il documente les informations les plus tordues des médias du système.

James Corbett s'exprime aujourd'hui sur le sujet :

Conflit au Proche-Orient et monnaie numérique de banque centrale : un scénario d'horreur absolue !

Interview de James Corbett

Interviewer : James Corbett, merci beaucoup de votre présence chez nous.

James Corbett: Pas de problème.

Interviewer : Aujourd'hui, nous allons parler de la guerre au Moyen-Orient et des CBDC. Donc, si vous êtes prêts et si nos auditeurs sont prêts, nous allons tout de suite entrer dans le vif du sujet. Chers auditeurs, êtes-vous prêts ?

Public répond: « Oui, nous sommes prêts ! »

Interviewer : Commençons : Vous avez qualifié le 7 octobre de Nine-Eleven d'Israël. En quoi cela se justifie-t-il ? Comment ces deux choses vont ensemble ?

James Corbett: Eh bien, apparemment, je ne suis pas le seul à avoir utilisé cette expression . En effet, les médias ont utilisé cette expression juste après les attentats du 7 octobre. Et bien sûr, ils utilisent cette expression dans le contexte d'une attaque terroriste spectaculaire et de grande envergure, qui n'était justement pas ce qu'on nous avait dit, et qui justifie une guerre permanente, probablement sans fin, contre la terreur.

J'utilise la comparaison d'une manière très différente parce que, comme ceux qui connaissent mon travail le savent, j'ai analysé les attaques terroristes sous faux pavillon du 11 septembre sous de nombreux angles différents, y compris en examinant la piste de l'argent et les jeux de guerre qui étaient en cours le 11 septembre, et également en examinant certains des suspects et des personnes autour du 11 septembre, les agents des service secrets et agences qui ont activement collaboré avec Al-CIAda, également connue sous le nom d'Al-Qaïda, et qui l'ont créée à bien des égards. Donc, quand je dis que le 7 octobre était le 11 septembre d'Israël, je le dis dans ce contexte, comme un événement mis en scène ou provoqué sous faux pavillon, utilisé pour justifier un agenda militaire et politique qui était déjà établi à l'avance.

Interviewer : Maintenant, quand vous dites que la guerre ne finira jamais, je considère qu'Israël a bien des intentions à Gaza. Voyez-vous une possibilité de mettre fin à cette guerre à Gaza ? Comment va-t-elle se terminer ? Doit-elle se terminer ? Je veux dire que l'infini, c'est que s'ils continuent à avoir des ennemis autour d'eux, ils vont constamment puiser dans le Trésor américain pour maintenir les livraisons d'armes à flot. Mais puisque nous parlons de Gaza, prévoyez-vous la fin de cette situation ?

James Corbett: Malheureusement, je vois comment cela pourrait se terminer. Et malheureusement, la plupart des alternatives pour cela ne sont pas agréables. Elles impliquent l'éradication du peuple palestinien de la bande de Gaza. De nombreux ministres du parlement israélien y ont fait allusion en parlant de l'anéantissement de Gaza ou de l'élimination du peuple palestinien. Et malheureusement, ces personnes sont bien sûr rejetées en disant : « Ah, ce sont les groupes marginaux de l'extrême droite. Ils ne représentent pas la majorité du gouvernement israélien ». Mais il est intéressant de constater que la coalition politique de Netanyahu dépend en ce moment de ces mêmes personnes. L'idée n'est donc pas si marginale dans la politique israélienne que cela pourrait effectivement se terminer par un nettoyage ethnique de la bande de Gaza.

Et puis il y a bien sûr la question de la Cisjordanie, où la politique ouverte et concertée d'une grande partie de la classe politique israélienne depuis des années est de poursuivre et d'étendre les colonies illégales. C'est ce qui se passe en Cisjordanie. Ce n'est que la

semaine dernière que la Cour internationale de justice [CIJ] a établi dans un jugement provisoire que l'occupation israélienne des territoires palestiniens occupés est illégale. Cela confirme une fois de plus qu'il s'agit d'une occupation illégale et qu'Israël doit faire tous les efforts possibles pour mettre fin à ce qu'il fait le plus rapidement possible.

Mais à quoi cela ressemble-t-il alors ? Et malheureusement, comme je l'ai dit, je vois de nombreuses possibilités ... Je peux imaginer de nombreuses façons dont cela pourrait se terminer, en particulier dans la bande de Gaza, par exemple par l'extermination complète du peuple palestinien ou au moins par l'expulsion d'un nombre suffisant de personnes pour rendre intenable la poursuite de la survie des Palestiniens dans la bande de Gaza, ou au moins ouvrir de nouvelles voies et de nouveaux territoires pour la colonisation par les Israéliens dans la bande de Gaza.

Mais tout ce qui ressemble à une perspective militaire, par exemple que le Hamas se battraient vraiment dans une guerre contre le gouvernement israélien et qu'il y aurait vraiment deux forces qui s'affrontent et que cela pourrait se terminer d'une manière ou d'une autre, je pense que c'est un faux narratif qui a été implanté. Ce qui se passe là-bas n'est pas une guerre. C'est un massacre, un grand massacre qui se déroule en ce moment même.

Interviewer : Et si nous regardons au-delà de la bande de Gaza, en Cisjordanie, nous voyons Jérusalem, les hauteurs du Golan, tous ces endroits. Nous pourrions donc extrapoler et dire que l'objectif est peut-être d'éradiquer les Palestiniens de tout Israël, n'est-ce pas ?

James Corbett: Comme je l'ai dit, il ne s'agit pas d'une extrapolation ou d'une théorie. C'est quelque chose dont on a parlé activement et ouvertement, du moins certains membres du Parlement israélien. Et quand ils le font, quand ces ministres sortent et font ces déclarations, typiquement, Netanyahu va s'avancer et faire une sorte de déclaration : « Oh, ça va trop loin, oh, nous ne soutenons pas cette idée ». Mais, comme je l'ai dit, la coalition politique qui maintient le gouvernement de Netanyahu dépend des ministres qui font ce genre de déclarations. Et il y en a beaucoup. Je suis en train de documenter cela pour un prochain épisode de podcast. Je suis donc en train d'examiner ces données et je peux dire qu'il existe de nombreuses preuves documentées des déclarations de nombreux politiciens israéliens appelant à l'extermination du peuple palestinien.

Il ne s'agit donc pas d'une idée marginale qui n'est exprimée que par quelques personnes. Elle est exprimée par des personnes en position de pouvoir. Et comme je l'ai dit, c'est au moins une façon d'envisager la fin de ce conflit, mais c'est aussi la pire des possibilités.

Interviewer : Oui. Eh bien, et Netanyahu va modérer ses propos en fonction de qui l'écoute. Je veux dire qu'il va essayer de minimiser l'idée, mais un autre jour, il va assimiler les gens de Gaza à Amalek, et ils doivent être éliminés.

James Corbett: Oui, et bien sûr, cela a aussi à voir avec la politique intérieure israélienne et les cycles politiques. Et il existe un schéma documenté dans la carrière de Netanyahu, selon lequel il a fait les déclarations les plus provocantes et les plus crues sur la politique la plus agressive à l'égard des Palestiniens en période d'élections politiques très disputées. Il cherchera essentiellement à obtenir les voix de la droite, qui le maintiendra en place. Mais il y a alors aussi le risque que l'on accuse Netanyahu de tous les maux. Certes, il est une force dominante dans la politique israélienne. Et ce depuis des décennies. Mais il n'est pas la seule force.

Et nous courons le risque de supposer que si seulement nous pouvions avoir un Premier ministre israélien plus prudent, comme Naftali Bennett ou Ehud Barak, qui était un proche de

Jeffrey Epstein, ou quelqu'un d'autre au pouvoir, alors tout irait bien. Mais je pense que c'est un faux narratif qui a été implanté dans cette discussion. C'est une question fondamentale qui est au cœur de la politique israélienne, et ce depuis la création de l'État israélien par les attentats terroristes qui ont conduit à la création de l'État israélien. Nous sommes au courant de cela. Encore une fois, il ne s'agit pas de théories du complot. Il s'agit d'une histoire documentée. Par exemple, l'attentat contre l'hôtel King David en 1946, qui était à l'époque le plus grand attentat terroriste de l'histoire et qui a ébranlé la conscience du monde, tuant des dizaines, des centaines de personnes et en blessant beaucoup, beaucoup plus. C'était un attentat absolument audacieux. Il s'agissait d'une attaque terroriste ciblée, perpétrée par ceux qui allaient devenir essentiellement l'establishment politique israélien, dans le cadre de leur plan visant à chasser les Britanniques de Palestine. Et malheureusement, il a été très réussi. Les fondements de l'État israélien reposaient donc dès le départ sur le terrorisme et la violence contre les Palestiniens. Et malheureusement, cela n'a pas changé au cours des 75 dernières années.

Interviewer : Quand vous dites que ce groupe terroriste est devenu l'establishment politique, voulez-vous dire l'Irgoun ?

James Corbett: Oui, et en effet, le nom m'échappe maintenant. Mais j'en ai parlé dans mon dernier épisode de podcast « Puis-je vous présenter Benjamin Netanyahu, criminel de guerre » ; j'ai dit que le leader de l'Irgoun qui était responsable de l'opération à l'hôtel King David a non seulement été salué par Netanyahu comme un exemple de la création de l'État israélien - il était l'un des pères fondateurs de l'État israélien - mais qu'il a même été nommé chef de l'Irgoun en 2006, le jour du 60e anniversaire de cet attentat meurtrier, non seulement le gouvernement israélien a dévoilé une plaque commémorative, à propos de laquelle l'ambassadeur britannique a déclaré à l'époque qu'il était absolument choquant qu'un État libre, libéral et démocratique érige un véritable monument à un attentat terroriste horrible et mortel. Mais savez-vous qui était là pour dévoiler la plaque commémorative et rendre une fois de plus hommage à l'Irgoun et le féliciter pour son rôle dans la création d'Israël lors de cet événement meurtrier ? Nul autre que Benjamin Netanyahu !

Interviewer : Le gouvernement Netanyahu est-il lié d'une manière ou d'une autre au Hamas ?

James Corbett: Oui, absolument. Et une fois de plus, je l'ai documenté dans mon travail. Il y a quelques mois, j'ai écrit un article intitulé « L'histoire secrète du Hamas », qui traite de la création du Hamas, de ce qu'il est, d'où il vient, et des liens étendus du gouvernement israélien et des services secrets entre le gouvernement israélien et le Hamas. Mais je pense qu'il serait trop facile de dire que le Hamas est tout simplement une invention complète, une marionnette totale du gouvernement israélien.

Mais il est avéré qu'il a été soutenu, encouragé, financé et favorisé par le gouvernement israélien. Lors d'une réunion du parti du Likoud en 2019, Benjamin Netanyahu a même explicitement déclaré que sa stratégie consistait à soutenir le Hamas afin de maintenir les Palestiniens de Gaza séparés politiquement et idéologiquement des Palestiniens de Cisjordanie, afin de s'assurer qu'ils ne s'unissent jamais et ne puissent jamais représenter une véritable menace en créant une solution à deux États dans le conflit israélo-palestinien. C'est donc évident, nous n'avons pas besoin de spéculer à ce sujet.

Interviewer : James, puisque nous parlons de la nécessité de poursuivre les guerres en général, j'ai vu ce que je pense être votre dernière vidéo, et vous avez mentionné un article

dans CovertAction Magazine. Et j'ai regardé le CovertAction Magazine. Je ne sais pas si j'ai lu le bon article, mais c'était d'un homme qui disait que c'était la façon de faire des États-Unis depuis le début : maintenir les guerres en cours. Diriez-vous que c'est généralement le cas au Moyen-Orient, que c'est le cas aujourd'hui en Ukraine et que c'est également le cas pour les États-Unis ?

James Corbett: Je dirais que c'est le mode de fonctionnement général du complexe militaro-industriel, identifié par Eisenhower lorsqu'il a quitté la présidence des États-Unis en 1960, et qui est encore plus en vigueur aujourd'hui qu'à l'époque. C'est le « modus operandi » de ce complexe militaro-industriel depuis, eh bien, depuis ses débuts. La guerre est la santé de l'État, mais la guerre est aussi la santé de chaque industrie, de chaque organe secondaire, de chaque service secret et de tous ces autres organes de l'État profond plus vaste qui détermine effectivement la politique. Et c'est pourquoi ils n'ont pas seulement un intérêt intrinsèque, pas seulement un intérêt caché, mais leur intérêt équivaut à l'intérêt de faire la guerre et de créer constamment des raisons d'agir militairement. Donc oui, cela fait définitivement partie de la stratégie. Je pense que cela est plus vrai à certaines époques et à certains endroits pour certaines raisons stratégiques. Nous pouvons examiner cela historiquement. Par exemple, dans les années 1980, la raison explicite du financement - en fait, c'était la plus grande opération de la CIA, du moins avouée, de l'histoire - était le financement des talibans en Afghanistan dans les années 1980 dans le cadre de leur guerre de djihad contre les Soviétiques - spécifiquement et précisément parce que l'État profond de l'administration Carter a décidé à la fin des années 1970 que le meilleur moyen de saigner les Soviétiques était de les mettre dans un hachoir, de leur donner leur propre Vietnam. C'est donc ce qu'ils faisaient explicitement et spécifiquement. Et ils ont essayé de faire durer cette guerre aussi longtemps que possible. C'était la stratégie derrière tout cela. Le conflit en Ukraine est à mon avis un parallèle exact, car dans ce cas, la cible est clairement la Russie, et les États-Unis sont heureux de combattre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien, et ils continueront à envoyer de l'argent, de l'aide et des armes pour que ce conflit dure aussi longtemps que possible, afin d'aspirer (de vider ???) les Russes.

Interviewer : Eh bien, je crois que Trump a récemment déclaré qu'il voulait mettre fin à cette guerre. S'il arrêterait la guerre, le hachoir à viande s'arrêterait aussi. Mais je pense qu'il a d'autres raisons de vouloir arrêter la guerre. Nous aimerions parler un peu de vos réflexions sur la situation actuelle de la guerre par procuration de l'OTAN en Ukraine. Et réfléchissons aux principaux responsables du début et de la poursuite de la guerre contre la Russie. Que veulent des gens comme Victoria Nuland et Antony Blinken, secrétaires d'État américains ? Quel est leur objectif là-bas ?

James Corbett: Vous savez, c'est une bonne question. Et je pense que c'est une question de savoir jusqu'où on veut remonter dans l'histoire géopolitique. Je pense très certainement que la stratégie de l'Empire, de l'Empire britannique à la fin du XIXe siècle, de l'Empire américain au XXe siècle, a été pendant très longtemps de maintenir les Russes et les Allemands séparés, et de les maintenir essentiellement en guerre les uns contre les autres. Car s'ils s'unissaient, même pas politiquement ou économiquement, même s'ils avaient simplement de bonnes relations entre eux, cela constituerait une menace sérieuse pour la capacité des Britanniques ou des Américains, par exemple, à contrôler le continent européen. Et comme on l'a constaté il y a plus d'un siècle, depuis l'époque de Mackinder, Halford Mackinder et l'émergence de la géopolitique telle que nous la connaissons aujourd'hui, cette zone est le pays central de ce qu'on appelle l'échiquier mondial. Et chaque puissance qui le contrôle a

essentiellement le contrôle de la planète. Et cela, on l'a compris depuis plus d'un siècle, et c'est précisément pour cette raison qu'il y a toujours eu un besoin d'enfoncer un coin entre les Russes et les Allemands ou les Européens en général. Et je pense que c'est toujours d'actualité aujourd'hui. Cela fait toujours partie de la stratégie.

Interviewer : Oui, j'ai réalisé une interview avec le propriétaire du site web Antiwar.com. Il fait le super podcast anti-guerre. Horton. Oui, Scott Horton. Et il dit : la dernière chose que l'Occident veut, c'est une unité germano-russe. Et il dit que la pire des choses serait que l'Allemagne et la Russie se fassent à nouveau la guerre. Et on a vu ce qui se passerait si ça arrivait.

James Corbett: Oui, on l'a vu.

Interviewer : Revenons à la déclaration de Trump selon laquelle il mettra fin à cette guerre. Que savez-vous de son grand ami Larry Fink, le président du conseil d'administration de BlackRock, qui se trouve avoir un rôle consultatif dans la reconstruction de l'Ukraine et qui est responsable du fonds de développement de l'Ukraine ?

James Corbett : Oui, c'est exactement comme vous l'avez décrit. BlackRock est d'ailleurs la plus grande société d'investissement au monde, qui détient, si ce n'est la majorité, du moins une grande partie des actions de pratiquement toutes les entreprises du classement Fortune 500. Et BlackRock, et en particulier Larry Fink, le PDG de BlackRock, est également très investi dans la reconstruction ukrainienne, qui a bien sûr été placée dans le contexte d'une transformation numérique. Ce processus a été lancé avant le conflit actuel, mais il a en tout cas été développé. Et Larry Fink a parlé ouvertement de la manière dont cela offre une opportunité parfaite pour la transformation numérique complète d'un gouvernement et d'une économie. C'est donc exactement ce qu'ils essaient de faire. Et bien sûr, c'est un boom et un business corrompu sous forme de milliards d'euros, de milliards de dollars pour celui qui peut mettre son museau dans ce gâteau spécial et en manger le plus. Et Larry Fink est définitivement en position d'être ce vampire suceur de sang à la carotide de l'humanité.

Interviewer : Je me suis penché sur le passé de Larry Fink, son engagement en Ukraine et son ingérence là-bas, et je suis tombé sur une conférence qui s'est tenue il y a quelques années à New York. Avez-vous déjà entendu parler du « Dealbook Summit » sponsorisé par le New York Times ?

James Corbett: J'en ai entendu parler, oui, mais je n'ai pas suivi la chronologie.

Interviewer : Eh bien, j'ai lu les petits caractères. Il y était écrit : « le Premier ministre désigné Benjamin Netanyahu, le président ukrainien Volodymyr Zelensky, le patron de META Mark Zuckerberg, la secrétaire d'État américaine au Trésor Janet Yellen et le patron de BlackRock Larry Fink prendront également la parole lors du sommet ». Toutes ces personnes réunies lors d'un sommet à New York. Qu'en pensez-vous ?

James Corbett: Sauf que cela ne me surprend pas le moins du monde. Je dirais que ce sont exactement les personnes dont nous attendrions qu'elles se réunissent pour en parler et essayer d'en tirer profit à tous points de vue, tant financier que géopolitique. Et aussi sur le plan militaire. Et bien sûr, chaque acteur autour de cette table a ses propres raisons d'être présent à cette table, mais ils peuvent certainement se mettre d'accord sur l'ordre du jour qui

consiste à sucer le sang vital de l'Ukraine pour lutter contre les Russes - ce que beaucoup de personnes différentes autour de cette table aimeraient faire en ce moment.

Interviewer : Eh bien, James, vous ne semblez pas très confiant quant aux résultats possibles de la crise actuelle en Israël. D'un point de vue optimiste, quel est un scénario à peu près raisonnable pour l'issue de la guerre en Ukraine, sans que BlackRock ne prenne le contrôle du pays ?

James Corbett: Oui. Eh bien, comme je l'ai dit, c'est maintenant extraordinairement difficile. Et je pense que chacun a joué ses cartes et il est difficile d'imaginer qu'il y ait maintenant un moyen de se retirer de ce gouffre. Car je pense que les Russes ne peuvent pas se retirer maintenant sans avoir au moins obtenu une sorte de mesure pour sauver la face dans le Donbass en ce qui concerne les prétendus objectifs géopolitiques. Mais en même temps, l'Ukraine est désormais fermement engagée sur la voie de l'intégration occidentale, y compris de l'adhésion à l'OTAN. Et lors de la récente conférence de l'OTAN, il a été assuré que le chemin de l'Ukraine vers l'adhésion à l'OTAN était irréversible. Cela ne se réalisera pas demain, mais cela se réalisera. C'est bien sûr la ligne rouge que les Russes ont tracée depuis très, très longtemps. Même avant Poutine. L'idée de l'OTAN en Ukraine était cette ligne rouge. Il est donc difficile d'imaginer une mesure pour sauver la face qui serait possible à l'heure actuelle, qui ne serait pas au moins, comme vous le dites ... Même si le conflit se terminait demain, nous avons à Kiev un gouvernement qui s'est engagé dans la transformation numérique, le rachat par BlackRock, Palantir et d'autres entreprises qui entrent dans ce jeu. Pour l'instant, il est difficile d'imaginer qu'ils puissent être éjectés d'un gouvernement à Kiev.

Interviewer : Bien. James, nous allons passer à notre deuxième sujet, les CBDC. Et je voudrais ouvrir le sujet avec une petite nouvelle du week-end dernier, qui a déjà commencé avant-hier. Vous savez, j'avais la tête pleine, j'étais vissé dans ma journée de travail et je n'ai pas réfléchi aux choses, je n'ai pas vraiment fait de recherches et je n'ai pas regardé mon fil Twitter. Je ne savais donc pas grand-chose de toute cette affaire CrowdStrike. Je ne savais même pas ce qu'était CrowdStrike, jusqu'à ce que quelqu'un me dise aujourd'hui qu'il s'agissait d'une société de cybersécurité. Mais quelque chose s'est passé vendredi, et pour une raison quelconque, je n'ai pas pu accéder à un dossier numérique particulier à ma banque. J'ai une application sur mon téléphone portable qui me permet de consulter mon compte bancaire et mes transactions. Et on m'a dit « indisponible pendant le week-end ». Et puis mon pote m'a dit que oui, cela pourrait très bien être dû à l'affaire CrowdStrike. Il a mentionné que des centaines de vols avaient été annulés. Il a mentionné que YouTube avait été inaccessible pendant trois heures ce matin, que des banques avaient été fermées, etc. Et ma pensée était, puisque nous parlons des CBDC, que cela devrait être un œil au beurre noir pour l'idée de tout convertir au numérique. Ne pensez-vous pas que les gens s'inquiètent de perdre leur accès à l'argent liquide et de ne pas avoir la possibilité de faire des dépenses sans dépendre à 100 % de cette monnaie numérique qu'on veut introduire ?

James Corbett: Je suis heureux que vous placiez cette discussion dans ce contexte, parce qu'en ce moment même, il y a des dizaines de milliers de personnes, peut-être même plus, dont les voyages ont été interrompus, dont les comptes bancaires ont été fermés, etc. parce que cet événement du siècle est arrivé, cette terrible perturbation qui vient de se propager. Mais au moins, les gens devraient maintenant réfléchir en priorité à la question de savoir si c'est une bonne idée de faire dépendre toute notre vie, notre existence économique de cette

technologie numérique, qui est pour le moins sujette à des perturbations aléatoires et à de fausses mises à jour, sans parler d'attaques réelles, menées par de véritables boucs émissaires extérieurs ou sous forme d'attaques sous faux pavillon, générées d'une manière ou d'une autre, ou peut-être simplement par une force supérieure. Nous le savons. Les CEM ; le rayonnement solaire, l'événement de Carrington. Nous connaissons les types de choses qui peuvent détruire ou perturber notre vie électronique, en un rien de temps. Dans un sens, il était presque encourageant d'observer ce qui s'est passé avec le problème CrowdStrike, comment les cartes d'embarquement pour les passagers sont émises à la main sur papier parce qu'elles ne peuvent pas être imprimées électroniquement. On ne pouvait pas utiliser les QR codes. Ils les ont littéralement remplies à la main. Et ça donne au moins à penser à quel point nous sommes immergés dans cette matrice numérique, qu'à notre époque, c'est choquant de voir une carte d'embarquement écrite à la main. Mais oui, avant, on notait les choses avec un stylo et du papier. Pourquoi a-t-on abandonné cela ? Quels problèmes urgents et essentiels à notre survie avons-nous résolus en insérant toute notre vie dans cette matrice numérique ?

Interviewer : Je pense qu'on pourrait appliquer cela à tant de choses pour lesquelles il existe une nouvelle solution, et la première question que nous devrions nous poser est : Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas avec ce que nous avons ici ? Par exemple, j'ai une assez bonne réception, du moins quand j'étais au Japon, avec l'ancien réseau 3G. Pourquoi avons-nous besoin de la 4 G ou de la 5 G ? Et ils continuent à l'étendre en nous disant que c'est absolument nécessaire pour la suite de notre existence. Mais je n'ai pas besoin de télécharger un film en 19 secondes au lieu de 53 secondes.

James Corbett: Permettez-moi d'insérer ici une référence à Neil Postman, l'auteur de livres comme « Amusing Ourselves to Death ». C'était un auteur très intéressant et très avant-gardiste, qui était productif et actif dans les années 1980 et 1990. Il a écrit sur l'Internet à l'époque où celui-ci venait de faire son apparition. Et il a prononcé une série de discours sur les questions de technologie. Je ne sais plus sous quel nom ce discours a été prononcé. Mais si vous cherchez sous Neil Postman « Questions about technology », vous le trouverez. Je pense qu'il a formulé quatre questions que nous devrions nous poser à chaque fois qu'une nouvelle technologie est proposée. L'une d'entre elles est la suivante : Quel est le problème pour lequel la technologie proposée est censée être la solution ? Et est-ce vraiment un problème ? Et est-ce vraiment une solution ? Et il l'explique d'une manière remarquable qui, à mon avis, est encore plus pertinente aujourd'hui que lorsqu'il a prononcé ce discours il y a trois décennies.

Interviewer : Ça a l'air intéressant. James, je sais que nous avons abordé ce sujet dans notre dernière interview, mais nous avons beaucoup plus de public qui suit cela dans la conférence AZK. Et je pense que certaines personnes veulent toujours savoir quelle est la différence entre les CBDC et, par exemple, Apple Pay ou d'autres systèmes de paiement numérique. Et pourquoi 93 % de toutes les banques centrales sont soudain activement impliquées dans le développement de ces CBDC.

James Corbett: L'infrastructure de paiement numérique, telle qu'elle existe actuellement et que vous êtes en train d'exploiter, est basée sur la forme d'argent à laquelle nous nous sommes habitués. C'est-à-dire l'argent des clients privés dans le circuit des banques commerciales. Il y a beaucoup à comprendre en ce qui concerne les gadgets monétaires et

les absurdités auxquelles se sont livrés les aspirants sorciers de Wall Street, le plafond qu'ils ont tiré sur les yeux du grand public depuis de très nombreux siècles. Mais l'idée est qu'aujourd'hui, dans la plupart des pays, il existe un système monétaire à deux vitesses. L'un est le système monétaire de gros, c'est pour les banques elles-mêmes, les banques commerciales, qui ont elles-mêmes des comptes de réserve à la banque centrale, et que ce soit la BCE ou la Banque du Japon ou la Réserve fédérale aux États-Unis, ces banques commerciales stockent des réserves et font des transactions entre elles dans ce circuit de gros clients.

Nous, vous et moi et tous les autres qui entendent cela ici, nous avons nos fonds dans ces banques commerciales, et c'est le circuit des particuliers, ce sont deux choses complètement différentes, l'argent que les banques utilisent dans le circuit des gros clients est techniquement différent de l'argent que nous utilisons dans la vie quotidienne.

Ainsi, lorsque nous payons avec Apple Pay ou autre, nous utilisons de l'argent provenant des affaires de la clientèle privée. C'est de l'argent créé par la banque de détail. Le système bancaire commercial en général. La plupart de l'argent est créé à partir de dettes qui sont dues aux banques commerciales. Par la magie de leur contrat bancaire, elles ont le droit de créer cet argent en nous le prêtant. Ils ne vont pas dans la chambre forte de la banque pour en sortir un tas d'argent liquide chaque fois qu'ils vous prêtent de l'argent, mais ils créent l'argent que vous leur devez ensuite - intérêts compris ! - une idée merveilleuse s'il se trouve que vous êtes banquier. Ce qu'est le CBDC, c'est l'idée que pour la première fois, nous aurons directement accès à la monnaie de la banque centrale.

Bien sûr, il existe déjà aujourd'hui de l'argent émis par la banque centrale. Si vous sortez l'un de ces billets, quel que soit le pays où vous habitez, si vous sortez un billet en papier, si vous en avez encore dans votre portefeuille, parce que la plupart des gens paient sans argent liquide, il y aura dessus quelque chose comme : ici au Japon, la « Banque du Japon », aux États-Unis, le billet de la « Réserve fédérale », parce que c'est l'expression de la responsabilité de la banque centrale.

Ce billet de banque est en fait émis par la banque centrale elle-même. C'est donc le seul moyen dont dispose la banque centrale pour injecter de l'argent directement dans l'économie, et ce n'est qu'une fraction de l'économie. Cependant, dans l'univers CBDC, ils seront en mesure d'apporter leur expression de la responsabilité de la banque centrale directement dans votre portefeuille numérique, parce que vous aurez maintenant un compte, selon la façon dont ils le mettent en place, vous aurez un compte auprès de la banque centrale elle-même. Et ceux-ci seront en mesure non seulement de vérifier et de contrôler vos transactions, mais aussi de regarder à l'intérieur de vos transactions, et éventuellement, comme cela a été souligné par de nombreuses personnes, y compris des politiciens au Royaume-Uni et ailleurs, qui sont très enthousiastes à propos de cette possibilité, ils pourront programmer ce qui peut ou ne peut pas arriver avec cet argent.

Par exemple, s'ils fixent une limite selon laquelle vous ne pouvez acheter qu'une certaine quantité de viande ce mois-ci, parce que nous savons que la consommation de viande met en colère les dieux de la météo. S'ils fixent une limite, ils peuvent faire respecter cette limite en vous empêchant d'acheter plus de viande que la quantité attribuée avec leur monnaie numérique de banque centrale. Et ce sera une chose automatique que vous ne pourrez pas contourner s'ils décident de la mettre en œuvre de cette manière. Ou n'importe quel autre nombre de restrictions que vous pouvez imaginer pourrait être mis en place avec le basculement d'un interrupteur numérique, ce qui représente un contrôle inimaginable sur l'économie directement par les banquiers centraux.

Interviewer : Oui, et vous venez de répondre à ma question suivante, qui était : Qu'est-ce

qui, selon vous, serait le plus attrayant pour l'État ? Et je dirais que c'est la capacité de surveiller de près nos actifs et nos dépenses et, si nécessaire, de contrôler la manière dont nous les utilisons.

James Corbett: Absolument, et je devrais faire une distinction, parce que, comme je l'ai expliqué, tel que le système bancaire existe actuellement, les banques commerciales sont intercalées entre la banque centrale et nous-mêmes. Les banques commerciales en sont donc une partie importante, et elles exercent actuellement un contrôle incroyable sur l'économie. Elles ne vont pas abandonner ce contrôle si facilement. Nous pouvons donc imaginer de nombreuses possibilités quant à la structure du système CBDC. L'une d'entre elles pourrait être que la banque centrale délègue sa capacité à gérer et à vérifier les comptes aux banques commerciales ou du moins aux institutions financières vérifiées. Elles joueront donc ici aussi le rôle d'intermédiaires. Les banques centrales seraient ainsi, du moins en apparence, à une longueur de bras du processus : « Oh, nous ne contrôlons pas tout cela. Cela sera fait par les banques commerciales ». Compte tenu des réalités politiques et économiques de la manière dont le système bancaire est structuré, la question se pose naturellement de savoir qui régule ces banques commerciales et leur dit ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas faire. Ce sont les autorités de régulation des banques centrales et des gouvernements. Et nous avons vu comment ce pouvoir a été abusé dans le passé. Ainsi, sous l'administration Obama, le ministère de la justice a demandé aux banques commerciales des États-Unis de bloquer les comptes de personnes qui fournissaient des services tout à fait légaux, bien que répréhensibles, comme des stars du porno, des vendeurs de munitions, des prêteurs sur salaire et d'autres personnes issues de secteurs économiques avec lesquels le gouvernement n'était pas d'accord. Il a exigé des banques qu'elles retirent ces clients de la circulation. Ce sont les banques elles-mêmes qui l'ont exécuté. Ce sont elles qui ont bloqué les comptes de ces clients, mais elles l'ont fait parce que la FDIC [Federal Deposit Insurance Corporation], l'une des autorités de surveillance du système bancaire aux États-Unis, a dit : « Nous ne garantirons pas vos dépôts. Nous pourrions vous rayer de la liste si vous ne respectez pas nos exigences pour vous débarrasser de ces personnes ». Cet exemple nous permet donc de voir comment ce type de système peut être mis en place. Cela ne ressemblera pas exactement au scénario cauchemardesque du contrôle direct de leur porte-monnaie par les banquiers centraux, mais cela reviendra à peu près au même.

Interviewer : Oui, j'imagine comment ils vont essayer de nous le faire apprécier. Et c'est une de ces situations comme « quand ils sont allés chercher les communistes... ». Au début, ils sont venus pour les usuriers de Skid Row. Eh bien, nous n'aimons pas ces gens. Nous n'aimons pas non plus les stars du porno. Ils vont rendre ça attractif. Alors, à quel point sommes-nous proches d'un système CBDC ? Et cela signifie-t-il la fin de l'argent liquide ?

James Corbett: Ils peuvent certainement coexister et le feront probablement pendant un certain temps. Cela ne signifie pas nécessairement que quelque chose comme l'argent liquide n'existera plus. Mais nous avons déjà vu comment la société sans argent liquide s'est développée et à quelle vitesse. Nous en sommes au point où, au Japon, l'économie est encore largement basée sur l'argent liquide, même si cela est en train de changer. Mais je me souviens avoir assisté à une conférence en Angleterre l'année dernière et c'était vraiment choquant, même si j'en suis conscient et que j'ai fait des recherches et parlé de ce sujet. C'était vraiment choquant d'aller même dans de nombreux cafés et restaurants et magasins de détail qui n'acceptaient littéralement pas l'argent liquide. C'était littéralement du

sans espèces. Et cela aussi a été un choc pour mon système, mais c'est déjà une réalité.

On pourrait donc imaginer qu'il y aura une phase de coexistence lors de l'introduction des CBDC. Mais on pourrait très bien imaginer qu'en raison d'un quelconque événement financier sous faux pavillon ou d'une autre justification d'urgence, l'argent liquide pourrait être supprimé. Et de nos jours la plupart des gens ne s'en inquiéteraient pas probablement pas.

Interviewer : C'est vrai. Quand vous allez au supermarché, combien de personnes voyez-vous payer avec leur iPhone, avec une carte, avec une carte Easy Pay au lieu de l'argent liquide ? Je veux dire, n'est-ce pas assez fréquent ?

James Corbett: Malheureusement, oui. Et je dis « malheureusement » parce que j'ai été très heureux de constater que le Japon est encore largement une économie basée sur l'argent liquide, au point qu'on peut acheter une voiture avec de l'argent liquide et que ce n'est même pas quelque chose d'extraordinaire. Mais cela change vraiment, et très rapidement, car les systèmes de paiement sans espèces ne sont pas seulement introduits ici, mais de plus en plus activement encouragés. Et malheureusement, il est beaucoup plus fréquent aujourd'hui que les gens paient avec leur téléphone portable ou leur carte que par le passé. Même ici, au Japon, qui était l'une des rares exceptions dans les pays industrialisés en tant qu'économie basée sur l'argent liquide, les choses sont en train de changer. Et j'imagine que d'ici quelques années, le point sera atteint où les paiements sans espèces seront plus fréquents que les paiements en espèces.

Interviewer : Que pouvons-nous faire contre cela, à part payer le plus souvent possible en espèces ? Qu'avons-nous d'autre dans notre carquois ?

James Corbett: Eh bien, je dirais que c'est un très, très bon point de départ. Et je pense que c'est l'un des problèmes qui est clairement un problème de société, que personne ne peut résoudre seul, mais où nous devons tous faire notre part. Et notre rôle consiste à boycotter et à faire des choix d'achat conscients. Et pas seulement en évitant les commerces qui fonctionnent sans argent liquide, mais aussi, bien sûr, en soutenant les commerces, les entreprises, les détaillants ou les personnes que tu connais qui sont prêts à offrir des services non seulement pour de l'argent liquide, mais aussi pour des métaux précieux, des crypto-monnaies, dans des cercles d'échange ou d'autres versions de monnaies communautaires, peu importe ce que c'est. Je ne suis pas là pour juger de ce qu'il faut utiliser. Je pense qu'il faut tout utiliser sauf les CBDC.

C'est une des choses : tant que nous montrons ces muscles et que nous continuons à construire une communauté qui sera soutenue, au moins dans le cas de cette transition, de sorte que si l'introduction sans numéraire a lieu et que de plus en plus de gens s'engagent dans cette voie, il y aura toujours des gens prêts à faire même un détour, à subir des inconvénients s'il le faut, pour payer en espèces ou en métaux précieux ou autre, alors cette économie pourra au moins continuer. Certes, la plupart des gens participeront au sans espèces pour aller plus loin, mais il y aura la possibilité pour les gens de soutenir cette communauté.

Mais si nous n'entraînons pas ces muscles, mais si nous disons : « Oh, c'est un peu inconfortable, je veux juste aller au supermarché et acheter ce truc. Cette fois, je vais sans doute devoir payer sans espèces ». Plus nous faisons cela, plus nous sommes accaparés par le monde sans argent liquide. Au final, c'est notre système d'habitudes qui est en cause,

et nous devons nous habituer à accepter ce qui est désagréable pour soutenir le monde que nous voulons, pour éviter le monde que nous ne voulons pas.

Interviewer : Un amen pour cela, James.

Nous approchons de la fin de notre interview. J'aimerais vous faire part d'un élément personnel qui me préoccupe et qui s'écarte un peu du scénario.

Je voudrais vous décrire une situation hypothétique, James, et savoir comment vous réagiriez dans cette situation. Je sais qu'il y a tellement d'escarmouches sur ce sujet, et que les spéculations débordent complètement, et ce d'une manière qui risque de déranger si nous nous écartons du chemin et pénétrons dans le terrier du lapin à tous les niveaux possibles. Mais je dois te demander quelque chose à propos de la prétendue tentative d'assassinat du 13 juillet, ça te va ?

James Corbett: Oui, Bien sûr.

Interviewer : Alors, disons que vous dirigez une conférence et que la question du prétendu attentat du 13 juillet est soulevée. Les gens s'agitent, il y a toutes sortes de spéculations sur ce qui s'est réellement passé, et vous déviez en quelque sorte de votre trajectoire. Vous prenez votre marteau et rétablissez le calme. Que faites-vous pour maintenir les gens sur la bonne voie dans une telle situation, que diriez-vous ?

James Corbett: Je pense qu'à partir du moment où les gens ont exprimé leur intérêt à ce sujet, il est trop tard pour simplement frapper avec le marteau. Je n'aurais jamais la prétention de dire aux gens à quoi ils devraient penser ou à quoi ils devraient consacrer leur temps ou leur attention, ni même de leur dire au moins qu'ils ne devraient pas consacrer leur temps ou leur attention à telle ou telle chose. Et même si je le faisais, qui m'écouterait et pourquoi ?

Je pourrais toutefois faire remarquer avec certitude que, pour moi qui ne crois pas au système politique et au processus qui nous a été donné avec la « boîte à idées des esclaves » en quatre ans, la signification d'un tel événement n'est pas pertinente sans les problèmes généraux des monnaies numériques des banques centrales et du conflit en Israël et en Ukraine, entre autres, dont nous avons parlé aujourd'hui. La véritable signification de tout cela n'a rien à voir avec tel ou tel candidat politique. Il s'agit de ce que les personnes qui contrôlent ce système veulent nous faire croire, de ce qui a eu lieu et de la raison pour laquelle elles veulent que nous le croyions.

Donc, si je pouvais dire quelque chose dans une telle situation imaginaire, je dirais simplement qu'il serait peut-être plus utile de regarder : Que signifie cet événement, pourquoi sommes-nous amenés à penser et à parler de cet événement d'une certaine manière, dans l'intérêt de qui ? Si nous acceptons ce narratif tel qu'il nous est imposé, où cela nous mène-t-il et à quelle issue ? Et si aucune autre raison n'est trouvée, ce sera peut-être uniquement pour nous entraîner à nouveau dans le débat politique et pour nous focaliser tous sur le côté de cet oiseau de proie gauche-droite contrôlé que l'on veut soutenir politiquement. Ne serait-ce que pour entraîner à nouveau les gens dans ce cirque secondaire, ce qui pourrait être la véritable signification d'un tel événement. C'est pourquoi je soumettrais au moins cela à la discussion.

Interviewer : Très bien, très bien. Ok, dernière, dernière question, James, dernière question : Avez-vous été surpris lorsque Julian Assange a été libéré ?

James Corbett: Je pense que oui, même si ce n'est qu'en raison du narratif qui dure comme dans le conflit ukrainien ou le conflit afghan ou autre. Il semble qu'à un moment donné, le laisser dans ce processus sans fin, dans ce statut, est devenu le véritable objectif. Mais je ne suis pas sûr que j'aurais voulu voir comment cela se serait terminé au niveau judiciaire. En tout cas, cela m'a surpris. Je ne m'y attendais pas.

Je ne vois pas cela comme un gain merveilleux pour la liberté d'expression, ne serait-ce que parce que tout ce qui a été réellement décidé, c'est « oui, coupable, je suis coupable, maintenant laissez-moi sortir ». Et cela n'aide pas vraiment à résoudre le problème de fond, à savoir qu'un précédent a été créé, que les pratiques journalistiques normales sont illégales. Et c'est essentiellement ce qui a été établi ici. Heureusement, car cela aurait pu être pire. Il aurait pu y avoir une décision de justice effective selon laquelle ce qu'il a fait était illégal, ce qui aurait créé un précédent encore plus grave. Mais cela aurait pu être mieux, car il aurait été bien mieux de déclarer innocent quelqu'un qui n'a fait qu'un travail de journaliste.

Interviewer : Absolument, absolument. Nous pourrions dire que nous devrions peut-être célébrer sa libération, mais que nos célébrations devraient être un peu modérées, car elles ont été obtenues grâce à un accord.

James Corbett: Nous devrions, comme toujours, continuer à mettre en avant les faits et les problèmes autour de cette affaire, plutôt que de s'attarder sur la personnalité des personnes impliquées.

Interviewer : D'accord, c'est tout à fait vrai. Maintenant, chers participants à la conférence AZK, que diriez-vous de faire une belle ovation à James Corbett ?

Ok, James, je tiens à vous remercier encore une fois d'être venu. Et nous vous souhaitons le meilleur pour la suite de vos activités.

James Corbett: Excellent ! Je vous remercie.

de hg/ug/avr

Sources:

Website James Corbett:
<https://corbettreport.com/>

Cela pourrait aussi vous intéresser:

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  *Licence Creative Commons avec attribution*

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.